

AVANT-PROPOS

J'ai vécu au Japon plus de vingt-cinq ans, et j'y vis encore. Je l'ai parcouru à moto, en train, en voiture et en bateau. Je l'ai découvert comme touriste et étudié comme universitaire. J'y ai vécu au quotidien, à Tokyo mais aussi cinq années à Fukuoka. J'y ai rempli d'innombrables carnets de notes avec ce qui me frappait, m'émerveillait, me choquait ou m'intriguait, et ce que je croyais en comprendre.

C'est de ces observations qu'est sorti ce petit guide qui n'en est pas un. Il ne dira pas à ceux qui veulent découvrir le Japon quoi visiter et où manger, ni qui a bâti ce temple et quand. Mais il leur permettra de voir ce qui passe sous les yeux des touristes sans retenir leur attention, ou qu'ils trouvent simplement « bizarre » sans chercher plus loin: le Japon des Japonais au quotidien, dans leur manière de penser et de vivre aujourd'hui.

Le meilleur moyen m'a semblé de faire découvrir ce Japon-là à travers des images commentées. Comme mon père, dont j'ai hérité cette passion, j'ai fait des photos toute ma vie, mais je ne suis pas un photographe. Tout le monde peut faire ici des images comme les miennes : elles ont été prises avec un simple smartphone au long de mes promenades. Mais je savais ce que je voulais: des images qui révéleraient le Japon dans tout ce qui y est à la fois complètement banal et extrêmement significatif.

Je n'ai pas photographié les temples et les jardins qui l'ont été sous tous les angles par de vrais photographes. Je cherchais ce qu'on ne remarque pas, qu'on ne ramène jamais comme souvenir, et qui ne prend son sens qu'avec un commentaire : les affiches, les interstices encombrés entre les maisons, le métro et les vélos, les postes de police, les gargotes plutôt que les sushiya étoilées. J'ai traqué pendant des jours certaines scènes et certains personnages : l'hôtesse du Shinkansen, les policiers, les SDF, les yakuzas ...

Il y a toutefois une lacune majeure dans ce que je montre : ce Japon est presque exclusivement celui des grandes villes. Non que je n'en sorte jamais, mais les grands périple que j'y ai faits, du cap Sakami au cap Soyami, et dans chacun des 47 ken1, l'ont été à l'ère de la pellicule. Laquelle était coûteuse, et ce qu'on en tirait s'est avéré périssable, et a mal survécu à de mes nombreux déménagements.

Comme tout un chacun, j'ai utilisé Photoshop pour optimiser le cadrage et les contrastes, mais aussi pour faire ressortir les détails qui ne sont visibles que pour l'œil qui les cherche. J'ai fait en quelque sorte de la « réalité augmentée ». Parfois, en présence d'une scène exceptionnellement significative mais impossible à photographier telle quelle pour des raisons de discrétion (p**) ou de rapidité, je l'ai prise en plusieurs images que j'ai ensuite montées en une seule. Mais rien n'a jamais été inventé ni recomposé à partir d'images prises dans des lieux différents.

J'ai également utilisé quelques captures d'écran de la télévision japonaise. J'ai eu aussi recours à Internet pour des images d'archives, notamment celles qui montrent le célèbre matsuri phallique de Kanamara dans les années 1970 (p**), ou pour quelques objets que je ne suis pas allé photographier dans le musée qui les abrite – ce qui est autorisé dans beaucoup d'entre eux, y compris les plus célèbres (p**).

Quand il est question d'argent, j'utilise le change qui prévalait pendant la rédaction de cet ouvrage (1 € = 120 yens). Afin de simplifier la lecture, je donne parfois les prix directement en euros.

Jean-Marie Bouissou

**S'Y TROUVER BIEN
POUR UN SÉJOUR
DÉLICIEUX**

_____ 1 _____
Le paradis du service

MÉDAILLE D'OR : LES TOILETTES

Des besoins très naturels. Au Japon, les toilettes n'ont rien de dégoûtant, ni de gênant. Les paysans ne pratiquant pas l'élevage, les excréments humains avaient une fonction vitale. Un sociologue japonais a écrit : « Mon plus grand bonheur est de déféquer dans le même trou que mes ancêtres, en pensant que je mange le riz que leurs excréments ont engraisé, et que mes enfants feront comme moi mangeront celui que j'engraisse »¹.

Des lieux accueillants. A Paris, se soulager est un parcours du combattant, et jamais gratuit. Au Japon, les toilettes publiques sont partout, et des milliers de *convini* (p.***) et de cafés mettent gracieusement les leurs à la disposition du passant dans le besoin. D'une propreté impeccable, il n'y a rien de dérangent à les voir grand ouvertes. Elles donnent parfois lieu à des fantaisies architecturales gaîment colorées, et le (simili) marbre n'est pas trop luxueux pour elles. Et il n'y a pas de rassemblement où l'on n'installe autant qu'il faut de préfabriqués *ad hoc*.



Tokyo, quartier de Waseda. L'utilisateur est attendu à portes ouvertes.

1. Shoichi Watanabe, *The Peasant Soul of Japan*, Palgrave, 1980.



Tokyo, Ebisu. L'édicule est colorié en rose vif, bleu tendre, vert prairie et jaune.
Le bâtiment qui les joute est un kôban (noter les deux cartes du quartier).



Aéroport de Narita. Faux marbre rutilant et sol luisant à se mirer dedans.

L'ART DE BIEN LES TENIR...



Commandes d'une cuvette made in Japan. L'occupant peut couvrir les bruits qu'il émet en actionnant Privacy (bruit de chasse d'eau), régler le jet de la douche en pression et en largeur, et choisir d'économiser l'eau.

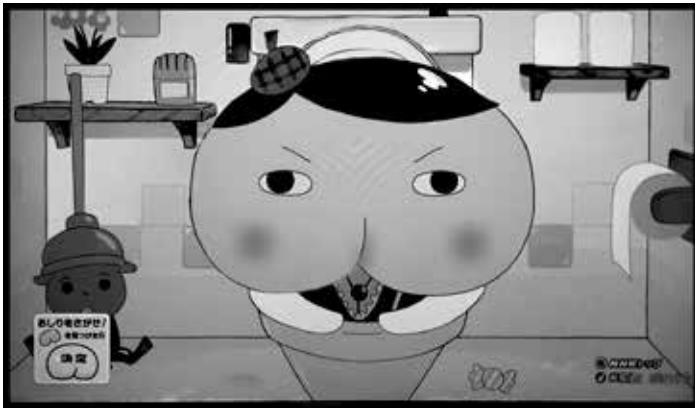
Les autres commandes sont pour l'entretien : mode économie d'énergie, nettoyage de la tuyauterie, siège (?), température du jet d'eau...



Des fleurs naturelles et une propreté inimaginable : toilettes d'autoroute !!

... ET L'ART D'EN RIRE

Au Japon, l'humour pipi-caca a sa place jusque sur la chaîne nationale NHK, ou les petits, et parfois les grands, sont fans d'*Oshiri tantei* (Le détective Cul), flanqué d'un acolyte coiffé d'une ventouse de ch*****, dont l'adversaire favori a une tête d'étron, et dont les gaz naturels sont bien évidemment l'arme de destruction massive des malfaiteurs.



Les parents ne s'offusquent pas non plus de trouver dans le hall d'un hôtel un tapis sur lequel leur progéniture, sautant à pieds joints, produit un grand bruit de flatulences salué par une voix qui braille *Waaaah ! Kusai !!* (Pouah ! Ça pue !) et qu'une bulle demande : « Qui c'est, cette fois ? »

Il est vrai que les enfants sont rois dans cet hôtel, qui est celui du grand parc Legoland (p.**). d'attrac



MÉDAILLE D'ARGENT: CONVINI, 100 YENS SHOP ET QB HOUSE

Les **convini** sont des supérettes ouvertes 24h/24h, et bien davantage. A trois heures du matin, on peut y trouver tout ce qu'offre une supérette, mais aussi du café et à manger chaud, et retirer de l'argent à un distributeur avec une carte de crédit française, faire des photocopies, acheter des places de spectacle, mettre un colis au *takkyubin* (p.**), acheter un timbre et poster une lettre, payer ses cotisations de sécurité sociale et ses factures d'électricité...

Ces petits paradis du service perdent de l'argent 10 heures par jour, mais la première chaîne qui oserait réduire les heures d'ouverture se ferait une très mauvaise réputation.

Au 100 Yens Shops, la variété de l'offre défie l'imagination pour ce prix (+ 10% de TVA). Elle va de ce qui se mange et se boit en canette, ce qui se porte de la tête aux pieds, en passant par la vaisselle, les ustensiles de cuisine, la papeterie, les produits ménagers et cosmétiques, les jouets très fréquemment renouvelés pour ponctionner à chaque passage les parents accompagnés, l'outillage, les bibelots... Et pour 0,90 €, des loupes de lecture aussi bonnes et moins fragiles que celles qu'on trouve à 10 € dans nos pharmacies.

Sur la photo (*ci-contre en haut*), on remarquera le sol étincelants, mais aussi les caméras de surveillance. Attention : pour un vol à l'étalage le *kôban* voisin – il y en a toujours un (p.***) – n'hésitera pas à dépêcher spécialement un agent.

Les « **boutiques de coupe** » **QB House** (*Just a Cut*) ont pris le contrepied des salons de coiffure traditionnels où le service comprenait serviettes chaudes, petit massage du cuir chevelu et des tempes, et chasse au poil des oreilles. Prix unique à 1000 yens (ticket au distributeur), feux tricolores indiquant le temps d'attente, et 10 minutes dans le fauteuil tout compris.

Ce Zéro service est en soi un service conçu pour le besoin très spécifique du *sarariman* pressé qui veut arriver impeccable à la réunion de service...



MÉDAILLE DE BRONZE : LE TAKKYUBIN



Un vigoureux effort (Tokyo, Waseda)

Ce service d'expédition par la route rapide et porte-à-porte assure dans tout l'archipel la livraison des colis (dimension linéaire 160 cm et 25 kg. maximum), le plus souvent en 24h. ou moins, pour l'équivalent de 8 à 18 € selon la taille. Il permet de voyager le plus léger possible en expédiant ses valises de l'hôtel que l'on quitte à celui où l'on descendra le lendemain ou le surlendemain. Elles y seront à coup sûr

Le problème de ce type de service est le **dernier kilomètre**, quand le contenu du camion doit être dispatché entre des dizaines de maisons. Ici, comme souvent, la solution japonaise est le travailleur non qualifié qui ne rechigne pas à l'effort pour 6,5 € de l'heure.

Le **takkyubin** est menacé par l'éparpillement de la population rurale en unités de plus en plus petites, qui ne valent plus le déplacement. La solution sera vraisemblablement le drone, très utile aussi pour livrer dans les nombreuses petites îles où subsistent des poches de peuplement plus ou moins nombreuses.

LE JAPON N'A PAS ATTENDU UBER (EATS)



Au Japon, les restaurants de quartier ont toujours livré à domicile sur des deux-roues conçus pour que le bouillon des *ramen* ne se renverse pas dans les virages. Le journal peut encore être porté à domicile. Et les produits de nettoyage Duskin ou les boissons lactées Yakult, (*ci-dessous*), entre autres, assurent à leurs clients abonnés un service de livraison hebdomadaire, voir quotidien.



BANQUE OU TOILETTES : LE MÊME SOUCI DU DÉTAIL

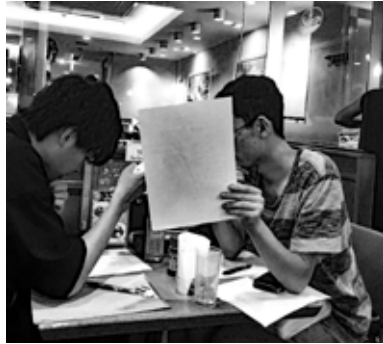
La banque a tout prévu pour le client qui remplit un formulaire : un bureau avec calendrier, stylo, pâte rouge pour le sceau qui tient lieu de signature (boîte noire à droite), petit râtelier pour nettoyer celui-ci après usage et mouchoirs en papier... Un emplacement pour suspendre son parapluie ou sa canne par la poignée l'empêchera de glisser au sol, où une personne âgée (elles sont nombreuses !) ne pourrait pas le ramasser.



Aux toilettes, devoir ramasser son parapluie sur le sol est encore plus gênant qu'à la banque. Une tablette surmonte les urinoirs pour y déposer un sac ou un livre, mais un parapluie mouillé la salerait. La solution : un crochet. Il suffit d'y penser. Au Japon, on a eu l'idée – et on l'a mise en pratique.

QUAND LE CLIENT EST COMME CHEZ LUI

Au Japon, le client est roi, voire tyran. C'est vrai dans les magasins haut de gamme Ayant acheté dans l'un d'eux¹ une table de designer, et m'étant aperçu après l'avoir montée que le plateau avait une rayure, on me l'a aussitôt changée sans la moindre question.



C'est aussi vrai dans les boutiques du quotidien. Le *tachi yomi* (debout/lire) a longtemps été considéré comme un droit imprescriptible du lecteur de manga ; il a fallu les emballer sous cellophane pour le totaleent disparaître sous peine

Dans les cafés et les McDo' on ne vous dira rien si vous passez la journée attablé devant un café ou un burger. Dans mon quartier de Waseda, la très vaste pizzeria Saizeriya laisse les étudiants de la grande université squatter certaines de ses 350 places à la journée pour le prix du *drink bar* sans alcool à volonté (280 yens). Ils remercieront en y organisant les *parties* des clubs qui sont un élément important de la vie étudiante (pp.**.**).



1. Hommage à l'Isetan, de Shinjuku.

ON TROUVE TOUT DANS LES TRANSPORTS



De droite à gauche : le bureau des objets trouvés, les magazines gratuits, un antique téléphone à pièces pour les seniors rétifs au smartphone, un distributeur de crème glacée flanqué de la petite poubelle où vous disposerez de l'emballage (on est censé consommer sur place, jamais en marchant), un distributeur de billets (aucun risque de se faire agresser) géré par la chaîne de *convini* Seven Eleven, qui a un magasin un peu plus loin dans le couloir, et une poubelle de tri sélectif à toutes fins utiles.

La même station offre une boutique Uniqlo, une autre qui reproduit les clés et répare vos chaussures sans délai (en vous prêtant des pantoufles le temps que ce soit fait), un grand nombre de *yatai* (stands de nourriture : *ramen*, boîtes-repas *bento*, *cup noodles* déshydratées avec l'eau chaude nécessaire, etc.), une boulangerie française, et plusieurs kiosques à journaux – entre autres : je n'ai pas arpenté tous les couloirs. Rien de cela ne perturbe les sacrosaints flux.

LE SOUCI DES FAIBLES (ET DES ENCOMBRÉS)



Promesse tenue ! Comme promis sur l'affiche – « Je vais vous aider » - En l'absence d'ascenseur, l'employé poids plume de la ligne de métro Tozai (Tokyo) a dûment porté la poussette depuis le quai jusqu'à la sortie.



Promesse tenue ! Pour « veiller sur [sa] journée précieuse », le handicapé est descendu dans une nacelle escortée par un employé porteur d'une passerelle pliante où il l'aidera à accéder au wagon. La station où il descendra été prévenue afin qu'il y soit pris en charge. Les bus ont aussi une passerelle, et à l'arrêt, ceux de la dernière génération s'inclinent du côté où l'on monte et descend pour faciliter la vie aux seniors.

LES PARAPLUIES : QUELLE COMMODITÉ !

Il ne pleut pas beaucoup plus au Japon (1450 mm) qu'en France (1300 mm), mais **les pluies sont fâcheusement concentrées** de fin-Mai à mi-Juin, puis en Août-Septembre, **souvent battantes** et accompagnées de vents violents qui donnent aux journaux télévisés de superbes images de piétons cramponnés à leur parapluies retournés.

Le **parapluie est un accessoire périssable et jetable**. En plastique, il ne coûte qu'un euro dans les 100 Yens Shops (p.***) et 3 ou 4 ailleurs. Il est donc souvent abandonné une fois la bourrasque passée. Une des meilleures façons d'en faire provision est donc de les ramasser où on les trouve.

Le souci de tous les bâtiments qui accueillent du public est **que ceux qui entrent un jour de pluie ne salissent rien**. A cet effet, cette ingénieuse machine enfle un étui de plastique sur le parapluie mouillé qu'on y introduit, et offre à ceux qui sortent une poubelle pour se débarrasser de cette protection (*ci-dessous*).



Les Parapluies du Cœur recyclent les orphelins. Mais même pour 0,60€, pourquoi en adopter un, quand un autre vous tend les bras juste à côté du distributeur ?



C'est self-service à l'entrée de ce petit immeuble, comme devant beaucoup de convini ou de magasins. Plastique mat ou transparent, tissu, à votre goût.



Le parapluie en plastique transparent est un **must** pour la fluidité du trafic et la sécurité : sous une pluie battante avec fort vent de face, vous pouvez le tenir devant votre visage et percevoir parfaitement les piétons (ici, deux viennent vers moi par la gauche) et les obstacles (à droite, la bannière du magasin Panasonic qui claque dans la bourrasque).